

HAMLET

Traduction et mise en scène Gérard Watkins

Création du 5 au 9 janvier 2021 au TnBA

Du 14 janvier au 14 février 2021 au Théâtre de la Tempête
21 et 22 avril 2021 à la Comédie de Caen



**Avec Anne Alvaro, Solene Arbel, Salomé Ayache,
Gaël Baron, Mama Bouras, Julie Denisse,
Basile Duchmann, David Gouhier, Fabien Orcier,
Gerard Watkins**

Lumières **Anne Vaglio**

Scénographie **François Gauthier-Lafaye**

Son **François Vatin**

Costumes **Lucie Durand**

Assistants à la mise en scène **Lucie Epicureo et Lola Roy**

Administration de production - **Le petit bureau**

Claire Guizee et Virginie Hammel



Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet : 06 80 17 34 64

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Répétitions :

Du 23 novembre au 4 décembre au T2G

Du mardi 5 au samedi 9 janvier au TnBA

Du mardi au samedi à 19h30

Tarifs : de 8€ à 26€ | Réservations : 05 56 33 36 80

Du 14 janvier au 14 février au Théâtre de la Tempête (salle Serreau)

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

Tarifs : de 8€ à 22€ | Réservations : 01 43 28 36 36

Mercredi 21 et jeudi 22 avril à 19h à la Comédie de Caen

Tarifs : de 8€ à 25€ | Réservations : 02 31 46 27 29

Durée : 3h15 (avec entracte)

Production (en cours)

Perdita Ensemble – compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France

Coproduction **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – CDN, Théâtre de Lorient – CDN, Centre Dramatique National Besançon Franche Comté,**

Avec le soutien du Jeune Théâtre National et du Fijad

Partenaires **Comédie de Caen-CDN de Normandie, Théâtre de la Tempête**

Jamais trop de Shakespeare pour secouer nos âmes. Ici, c'est à un rendez-vous magnétique avec le fils du roi du Danemark qu'il faut se préparer, d'une autre époque, un peu sixties. Dans cette nouvelle traduction, il sera question, entre autres, de dénoncer le patriarcat, la violence des pères, leur amour enfermant. C'est la comédienne Anne Alvaro qui incarnera le rôle du prince « *cet esprit chancelant au bord du gouffre* », selon la formule de Bonnefoy. À ses côtés, toute une troupe de comédiens sera jetée dans une agora permanente, survoltée, pour tenter de traduire les troubles que nous sommes en train de vivre. Folie révélatrice de notre société comme monde instable et transitoire.

Introduction

En tout premier lieu, Anne Alvaro interprètera Hamlet. Ce sera notre cinquième collaboration. Que Hamlet soit interprété par une femme relève de la tradition. Il y a chaque année quelque part dans le monde une femme qui joue Hamlet. Charlotte Chark a été la première, au 18ème siècle, puis, parmi les plus notoires : Sarah Bernhardt, Asta Nielsen, Frances de la Tour, Angela Winkler, et plus récemment, Abke Haring, et Maxine Peake.

Depuis longtemps Anne et moi échangeons sur Shakespeare, pour lequel nous avons une passion commune. Un des rôles les plus marquants de ma carrière a été Rosalinde dans *Comme il vous plaira* mise en scène par Marc François. Jouer une femme qui pour se protéger joue un homme qui pour éprouver son aimé joue une femme. Shakespeare a su mieux que personne proposer la plus belle mise en abîme des genres et en a fait son théâtre. Je joue Claudius. Julie Denisse, Gertrude, Fabien Orcier, Polonius, Solène Arbel, Ophélie, Gaël Baron, Horatio, David Gouhier le fossoyeur, Mama Bourras, le spectre, Salome Ayache, Guildenstern, Basile Duchmann, Laertes. Une troupe intergénérationnelle et paritaire. Quand on intervertit les sexes sur un plateau, il s'agit moins d'un travestissement que d'un déplacement.

La traduction

J'ai travaillé pendant un an à la traduction. En partant du texte original et sans appui d'autres traductions. Pour partir de zéro. J'ai pu y développer et y inscrire mes interrogations. Et remplacer le pentamètre par une forme de musicalité et d'invitation à la scansion. Ce sera ma première mise en scène d'un texte que je n'ai pas écrit, et je ne peux pas concevoir ne pas en maîtriser la langue. Il ne s'agit pas d'une adaptation moderne. Je suis resté fidèle au texte original, mais j'ai tenu à tirer les mots vers une interprétation suggestive des troubles que je crois y lire.

J'ai toujours aimé la traduction d'Yves Bonnefoy. A la fois pour sa poétique, et pour son sens mystérieux du théâtre. Par sens mystérieux, j'entends ce petit miracle qui se produit quand on lit un texte et que les personnages se mettent à vivre dans notre inconscient comme dans notre conscient. On les entend respirer. Il me semble pouvoir aller un peu plus loin dans la résonance des thèmes que je viens de mentionner, mais surtout d'y développer une nouvelle rythmique.

La scénographie

La scénographie est celle d'une intimité condamnée à l'agora permanente, donnant la sensation que la vie privée est désormais exclue du monde, un intérieur extérieur interdépendant. Des tapis, de la mauvaise herbe, des fauteuils vintage, un bar, un gigantesque rideau de perle, qui va devenir un lieu de culte ; la religion est là quand on en a besoin.

Le fantôme du patriarcat

Aucun parcours ne raconte mieux l'iniquité et l'injustice faite aux femmes que le parcours d'Ophélie. Elle y est décrite de manière quasi géométrique. A Laërtes sont proposées la liberté et la jouissance, à Ophélie, l'enfermement et le dogme de la peur d'être abusée sexuellement. Il sera question de faire valoir l'héroïsme bouleversant de son parcours. Après tout, elle seule pousse le projet de suicide et de folie d'Hamlet jusqu'au bout.

Dans la scène du miroir, le spectre parle de crimes atroces, et non de simples péchés, et tout pousse à croire que c'était un guerrier violent, orgueilleux et possessif. Stephen Greenblatt signale dans sa biographie d'Hamlet et, dans *Hamlet au purgatoire* que dans le texte de Saxo Grammaticus, *Amleth*, d'où est tirée la légende, la cour est au courant du meurtre mais ferme les yeux car le roi y est soupçonné de maltraitance envers la reine. Sans pour autant donner d'excuses au meurtre, nous avons là il me semble un contexte à développer. Celui de la violence dont on hérite. Et de la difficulté de couper les ponts. « Les chocs héréditaires » dit Hamlet dans sa fameuse tirade. On peut aussi s'en inspirer pour mieux comprendre Gertrude, grand mystère du répertoire théâtral.

L'art de l'inaction

Une question obsède universitaires, hommes et femmes de théâtre, public : Pourquoi Hamlet ne venge-t-il pas la mort de son père, alors que son spectre lui en explique la raison : le meurtre par son frère Claudius, avec la complicité probable de sa femme Gertrude ? A cette question, pléthore de réponses ont été suggérées, son complexe d'Œdipe, l'école humaniste de Wittenberg, la naissance du protestantisme, son état bipolaire. On peut douter de tout son entourage, même du fou Yorrick qui baisa ses lèvres tant de fois.

Les autres personnages sont tout aussi hantés par leur inaction, et il me semble opportun aujourd'hui de les délester d'un sens moral. Pourquoi Claudius ne trouve-t-il pas la force de racheter son âme par la prière ? Pourquoi Laërtes va-t-il à Paris mener bon train alors que son pays est à l'aube d'une nouvelle guerre ? Pourquoi a-t-il besoin du subterfuge du poison dans un combat truqué pour venger son père et sa sœur ? Et pourquoi Gertrude est-elle la seule à ne pas voir le spectre d'Hamlet ? N'y a-t-il pas là un déni manifeste ? Citons quand même comme antidote à ces procrastinations l'acte héroïque du roi de comédie qui accepte de jouer le texte d'Hamlet dénonçant le roi, sachant pertinemment que sa carrière en sera ruinée et ses subventions coupées. La question des actes s'y pose autant que celle de la procrastination.

Le complexe d'inaction élevé au rang d'art touche aujourd'hui tout le monde. Et s'il concerne des êtres épris de justice sociale, il alimente aussi le populisme, et l'intégrisme. Au « pourquoi ne fait-on rien ? » s'ajoute la question de Bartelby de Melville, « je préférerais ne pas », et une renaissance d'humanisme conjurerait aisément cette contradiction.

Pour autant, gardons les pieds sur terre. S'il y a bien un acte que semble questionner Shakespeare et qui l'a hanté toute son œuvre, c'est celui du meurtre. Comme s'il avait accepté personnellement toute déviance humaine sauf celle-là. Et cette extension semble enfin s'annexer au territoire de la guerre. Un texte aussi manifestement pacifiste n'aurait sans doute pas été toléré s'il avait été situé en Grande Bretagne. La guerre, notre guerre, n'a jamais aussi bien été décrite. C'est à dire que notre terrain est devenu non pas le lieu de la guerre mais le lieu de passage de la guerre, d'observation, celui où l'on construit les armes, initie des bouleversements, mais où on en refuse les conséquences.

Méta théâtre

Il y a une étrangeté scénaristique dans le texte d'Hamlet, c'est la présence d'Horatio sur les remparts face au spectre, alors qu'Hamlet ne sait toujours pas qu'il est en ville (il est censé être son meilleur ami.). Elle me paraît précurseuse d'une autre étrangeté scénaristique, et pas des moindres, qu'est celle du spectre. Celle qu'on nous demande d'accepter. Un spectre n'existe pas. C'est sur cette acceptation ou non que commence le contrat entre le spectateur et la représentation. On peut y croire ou non. On peut aussi le faire accepter en démasquant son subterfuge.

Ici, le spectre est interprété par une jeune femme, endossant l'armure du défunt Hamlet Père, et se démasquant à Hamlet en privé. Mais le doute reste, est-elle ou non medium du défunt ? Seule sa force de conviction nous penchera en faveur de sa croyance en l'au-delà. Nous sommes d'ores et déjà en plein méta-théâtre et nous ne nous en sommes même pas aperçu. Ce méta théâtre ne va pas s'arrêter de proliférer comme un virus, comme une maladie, ou plutôt comme un anti-virus. C'est à dire comme une maladie essentielle. Aussi essentielle que la folie d'Hamlet et de son masque. Une maladie qui révèle.

La dramaturgie d'Hamlet semble toujours converger vers la souricière, comble du méta-théâtre. J'aborde ici une notion particulière. Le meurtre de Hamlet père ne semble être un secret pour personne. Il n'y a pas vraiment besoin de la souricière pour le débusquer et le dénoncer. Il y a là une tentative de théâtre d'appartement. De théâtre miroir dépourvu d'artifice. Le salon du roi sera reproduit à l'identique par les comédiens en face d'eux, et Horatio s'y installera pour observer le roi. Les comédiens, traumatisés par l'adresse d'Hamlet, font une représentation ultra-minimaliste et intimiste du meurtre de Gonzague pendant laquelle Claudius, que le théâtre contemporain ennuie, s'endormira, au grand malheur d'Hamlet. Cette mise en sommeil lui fera prendre conscience de son meurtre dans des proportions qu'il n'avait jamais encore sondé. Il se réveillera en hurlant et sera ainsi démasqué.

La folie

Mes récentes recherches sur l'Hystérie (dans le cadre de mon précédent spectacle, *Yteria*) m'ont ouvert des portes de compréhension sur le mystère humain, et sur les degrés d'expression artistique véhiculés par la folie. Les essais de Freud sur le Deuil et la Mélancolie sont évidemment une source d'inspiration et de compréhension quand il s'agit de s'attaquer à celle d'Hamlet. Freud a toujours cherché dans les œuvres d'art de théâtre, de Shakespeare à Ibsen, les traces de l'invention de la psychanalyse, persuadé

qu'il se nichait dans le pouvoir visionnaire du génie. La question qui se pose sans cesse, est celle de la voracité de la représentation de la folie par Hamlet. On le sait amoureux de l'art dramatique. Mais on le sait aussi enclin à la mélancolie, ce qui n'est pas à prendre à la légère. Et l'extension de la folie vers la poésie est, on le sait, chez Shakespeare, naturelle. *Lunatics, lovers, and poets are of imagination all compact*. Mais Shakespeare semble mettre de côté son art de la poésie au service de l'art d'aimer. Pour la faire basculer sur l'art d'être fou.

BIOGRAPHIES



GERARD WATKINS - Texte, mise en scène, Claudius

Né à Londres en 1965, il grandit en Norvège et aux USA et s'installe en France en 1974. Il écrit sa première chanson en 1980 et sa première pièce un an plus tard. Depuis il alterne entre les métiers d'acteur, auteur, metteur en scène et musicien. Au théâtre, il travaille avec Véronique Bellegarde, Julie Berès, Jean-Claude Buchard, Elisabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Frédéric Fisbach, Marc François, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Norén, Claude Régy, Jan Ritsema, Bernard Sobel, Viviane Théophilidès, Guillaume Vincent et Jean-Pierre Vincent. Au cinéma, il joue avec Julie Lopes-Curval, Jérôme Salle, Yann Samuël, Julian

Schnabel, Hugo Santiago et Peter Watkins. Depuis 1994, il dirige sa compagnie, le Perdita Ensemble, pour laquelle il met en scène tous ses textes, *La Capitale secrète*, *Suivez-moi*, *Dans la forêt lointaine*, *Icône*, *La Tour*, *Identité*, *Lost (replay)*, *Je ne me souviens plus très bien*, *Scènes de violences conjugales*, *Apocalypse selon Stavros*, *Ysteria*. Il est lauréat de la fondation Beaumarchais et de la Villa Médicis Hors-les-Murs pour un projet sur l'Europe. Il est également intervenant à l'Erac où il conçoit le projet *Europia/fable géopoétique*. *Scènes de violences conjugales* lui vaut d'être nommé meilleur auteur francophone vivant 2017 et il obtient le prix du syndicat de la critique du meilleur comédien 2017. Il est lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2010.



ANNE ALVARO - Hamlet

Formée au théâtre depuis l'enfance, elle intègre la troupe de Denis Llorca avec qui elle joue principalement des pièces de Shakespeare. Au théâtre, elle joue aussi avec Jean-Pierre Miquel, Bob Wilson, André Engel, Gabriel Garran, Andrzej Wajda, Jean Dautremay, Jean-Pierre Vincent, Pierre Debauche, Anne Torrès, Bernard Sobel, Lucian Pintilie, Alain Ollivier, Georges Lavaudant, Lukas Hemleb, Alain Françon, Hubert Colas, Claire Lannes, Luis Pascual, Giorgio Barberio Corsetti, Michel Cerda, Roland Auzet, Gérard Watkins... Côté auteurs, elle interprète des personnages de Tchekhov, Ibsen,

Strindberg, Machiavel, Pirandello, Synge, Edouard Bond, David Lescot, Dimitris Dimitriadis, Bernard-Marie Koltes, Gérard Watkins... En 2009, elle reçoit le Molière de la meilleure comédienne pour son rôle dans *Gertrude (Le Cri)* de Howard Barker mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti. Au cinéma, elle joue avec Andrzej Wajda, *Danton* ; Raul Ruiz, Agnès Jaoui *Le Goût des autres* (césar de la meilleure actrice dans un second rôle) ; Bertrand Blier *Le Bruit des glaçons*. Avec les musiciens Pedro Soler et Gaspar Claus, elle chante en espagnol les poèmes d'Antonio Machado *Caminante*. Puis rejoint le trio François Raulin pour *Restez, je m'en vais*. Elle crée un spectacle avec Thierry Thieu Niang composé de textes de poétesses amérindiennes *Voici mon cœur, c'est un bon cœur*.



SALOMÉ AYACHE - Guildenstern

Elle commence le théâtre et la danse à l'âge de 8 ans, joue au théâtre avec la compagnie PlanLarge et danse avec la Compagnie Pernette. À Montreuil au lycée, elle rencontre de Gérard Hardy, Martial Jacques et Anne Monfort. Elle intègre ensuite le conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, puis celui du 14^e. En 2016, elle intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Elle y suit les cours de Robin Renucci, Nathalie Bécue, Yvo Mentens, Valérie Dréville, Nada Strancar et Ariane Mnouchkine et joue sous la direction de Gérard Watkins, Caroline Marcadé, Julie Bertin, Jean-Yves Ruff et Lisa Toromanian. À sa sortie du conservatoire en 2019, elle joue dans la reprise de *Berliner Mauer : vestiges* du Birgit Ensemble mis en

scène par Julie Bertin et Jade Herbulot ainsi que dans la création *Tout ça tout ça* de Justine Heynemann.



SOLENE ARBEL - Ophélie

Elle étudie le théâtre au conservatoire de Bordeaux. Elle travaille avec plusieurs compagnies de la région notamment avec la compagnie des Limbes. À Paris, elle rencontre Daniel Jeanneteau et participe à ses trois dernières créations. Plusieurs films et performances avec des plasticiens – Julien Crépieux, Hervé Coqueret, Élise Florenty... – lui permettent d'explorer d'autres champs de représentations. Elle collabore aux travaux du collectif De Quark depuis 2015.



DAVID GOUHIER - le fossoyeur

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1995, il est repéré dès l'école par Bernard Sobel qui lui donne l'occasion de jouer Edmond au côté de Maria Casarès dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. L'année suivante, c'est Adel Hakim qui lui confie le rôle de Pyrrhus dans *Les Troyennes* de Sénèque. Peu après, c'est Jean-Pierre Vincent qui l'embarque dans une série de spectacles aux Amandiers : *Karl Marx théâtre inédit*, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Homme pour homme* de Brecht, *Le Tartuffe* de Molière, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. Par la suite, il joue au théâtre avec Claude Buchvald *Tête d'Or* de Claudel ; Elisabeth Chailloux *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès et *Le Baladin du*

monde occidental de Synge ; Jean-Louis Benoît *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni ; Laurent Gutmann *Spendid's* de Genet et *Le Petit Poucet*. Il retrouve Jean-Pierre Vincent dans *L'École des femmes* de Molière, puis *Les Acteurs de bonne foi* d'après Marivaux. Il fait la rencontre de Gérard Watkins et joue dans *Scènes de violences conjugales* et *Ysteria*. Au cinéma, il tourne avec Pascale Ferran. À la radio, il travaille avec Cédric Aussir et Sophie Picon. David Gouhier anime des ateliers aux Amandiers, à La Cité internationale, au Théâtre de la tempête et pour la compagnie la position du guetteur.



BASILE DUCHMANN - Laertes

Il découvre le théâtre en terminale et intègre le Cours Florent après son baccalauréat. Il y suit notamment les enseignements de Suzanne Marrot, Vincent Brunol, Cyril Anrep ou Laurent Bellambe qui le met en scène dans *Le roi s'amuse* de Victor Hugo. En 2017, il rentre à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille où il travaille, entre autres, avec Éric Louis sur un hommage à Antoine Vitez présenté et avec Jean-François Maignon sur le spectacle *Sur le navire noir* présenté lors du festival des écoles publiques. Dans le cadre de sa formation, il rencontre Gérard Watkins avec qui il travaille sur la création du spectacle *14*.



JULIE DENISSE - Gertrude

Julie Denisse a été formée à l'école de la Rue Blanche puis au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique en 1997.

Elle a joué notamment avec Claire Lasne dans *Désir de théâtre*, Julien Fisera dans *Belgrade*, Patrice Chéreau dans *Elektra*, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *Feux, Adam et Eve*, Julie Brochen dans *Hanjo*, *Oncle Vania*, *Panthésilée*, Gildas Milin dans *Antropozoo*, Vincent Gauthier Martin dans *Ambulance*, *la Cuisine*, *Ailleurs tout près*, Julie Berès dans *Poudre*, Jacques Bonnaffé dans *Comme des malades*, Michel Didym dans *Le langue à langue des chiens de roche*, François Wastiaux dans *Les*

Paparazzi.

Elle a également dansé et interprété *Terre d'ailes*, *La Nuit de l'enfant cailloux*, chorégraphies de Caroline Marcadé. Elle a collaboré avec le Cirque Bidon et le Cirque en Déroute. Elle a mis en scène *Adieu Poupée* et *La Poème* avec Jeanne Mordoj. Elle a participé à de nombreux enregistrements pour France Culture, et a également co-écrit *Le kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman et Gaël Baron.



FABIEN ORCIER - Polonius

Formé au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, il joue pour le théâtre notamment avec Claire Lasne-Darcueil, Bernard Sobel, Georges Lavaudant, Gérard Watkins, Marc Paquien, Olivier Tchang Tchong, Jean-Louis Benoît, Patrice Pineau *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *L'Art de la comédie* d'Eduardo de Filippo, *Jamais seul* de Mohamed Rouabhi. À la radio, il travaille avec Claude Guerre, Christine Bernard-Sugy, Alexandre Plank. Au cinéma, il joue pour Peter Watkins, Xavier Giannoli, Julie Lopes-Curval, Jean-Paul Civeyrac.



GAËL BARON – Horatio

Formé au conservatoire de région d'Angers avec Jean Guichard, puis lors d'ateliers menés par Christian Rist, Nelly Borgeaud et Jean Dautremay, il entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, où il est élève de Madeleine Marion, Pierre Vial et Stuart Seide. S'en suit un riche parcours avec Stanislas Nordey, avec qui il joue Pasolini, Koltès, Wyspianski, puis avec Bruno Meyssat. Il joue aussi, entre autres, sous la direction de Stéphanie Loïk, Claude Régy, Éric Didry, Jean-Pierre Vincent, Gislaine Drahy, Françoise Coupat, Jean-Michel Rivinoff, Sarah Chaumette, Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier (*Partage de midi* de Paul Claudel), Roland Auzet, Gildas Milin, Cédric Gourmelon, Gérard Watkins (*Suivez-moi, La Tour, Lost Replay...*). De 2016 à 2018,

il prend part, aux côtés de Gwenaël Morin, aux deux dernières saisons du Théâtre Permanent au Théâtre du Point du Jour à Lyon. Il met en scène et joue dans *Adieu, Institut Benjamenta* d'après Robert Walser et *Le Kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman.



MAMA BOURAS - le spectre

Elle s'intéresse très jeune aux métiers artistiques. Elle collabore avec la compagnie Vol Plané, puis intègre l'École régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille. Elle y travaille notamment avec Gérard Watkins, François Cervantes, Olivier Py, Chloé Rejon, Richard Sammut, Alain Zaepffel, Nadia Vonderheyden.